



Novembre 2013

L'Institut Culturel Franco-Palestinien (ICFP) a le plaisir de vous faire parvenir sa sélection d'événements à venir. N'hésitez pas à nous faire parvenir vos suggestions (contact@institut-icfp.org).

musique



HANNI EL KHATIB

Head In The Dirt, nouvel album

Palestinien par son père, Philippin par sa mère, Hanni El Khatib est né en 1981 à San Francisco, en Californie. En 2012, il enregistre son 2e album : **Head In The Dirt** produit par Dan Auerbach. Onze morceaux qui permettent à Hanni El Khatib de marquer à son tour l'histoire de la musique rebelle. Suite à son concert à la Cigale le 12 novembre 2013, il se produit dans plusieurs villes dont les dates figurent ci-après.

<http://hannielkhatib.com/>

Jeudi 21 novembre 2013
20h00
LE SPLENDID
1, Pl. du Mont de Terre
59000 LILLE

Vendredi 22 Nov. 2013
20h30
LE CARGO
9 Cours Caffarelli
14000 CAEN

Samedi 23 Nov. 2013
20h30
LA SIRENE
111 boulevard Emile Delmas- La
Pallice, 17000 LA ROCHELLE



12 décembre 2013
zohoo

Institut du Monde Arabe
1 rue des Fossés St-
Bernard - Place
Mohamed V
75005 Paris

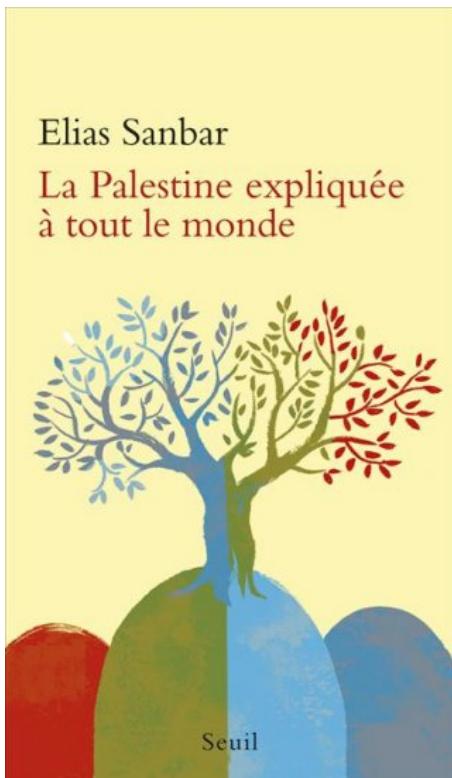
KAMILYA JUBRAN et SARAH MURCIA **NHAOUL', l'album**

Depuis qu'elle a quitté la Palestine, il y a dix ans, la chanteuse et oudiste Kamilya Jubran n'a cessé d'emprunter des chemins contemporains toujours plus audacieux. Après ses expérimentations électro-acoustiques et les variations minimalistes en solo de Makan, elle trouve, dans ce nouveau projet en quintette, un fascinant équilibre entre épure et sophistication : le fruit d'une complicité de longue haleine avec Sarah Murcia, rencontrée en 1998 au sein du groupe palestinien Sabreen. Sur Nhaoul' (« métier à tisser », en arabe), la contrebassiste, qui s'est initiée aux quarts de ton et aux longues arabesques de la musique arabe, érige avec les autres musiciennes (alto, violon et violoncelle) un écheveau de cordes aux rythmiques complexes qui rehausse les compositions de Kamilya Jubran avec une rare sensibilité. Cette dernière s'appuie sur des textes forts, poèmes en prose sur le chagrin d'amour, le désir, le désespoir ou la solitude des femmes bédouines. Sa voix âpre, nourrie de plaintes et d'évanouissements, en exalte la rugosité autant que la suavité, cultivant une aridité poignante, comme sur le sublime Kam, qui évoque l'espoir et l'agonie.

(Source : <http://www.telerama.fr/musiques/nhaoul,92645.php>)

<http://www.kamilyajubran.com/>

A écouter : <http://fr.yhs4.search.yahoo.com/yhs/search?hspart=Babylon&hsimp=yhs-004&type=br112dm25af120518&p=KAMILYA%20JUBRAN%20et%20SARAH%20MURCIA>



LA PALESTINE EXPLIQUEE A TOUT LE MONDE

Elias Sanbar

Au Seuil

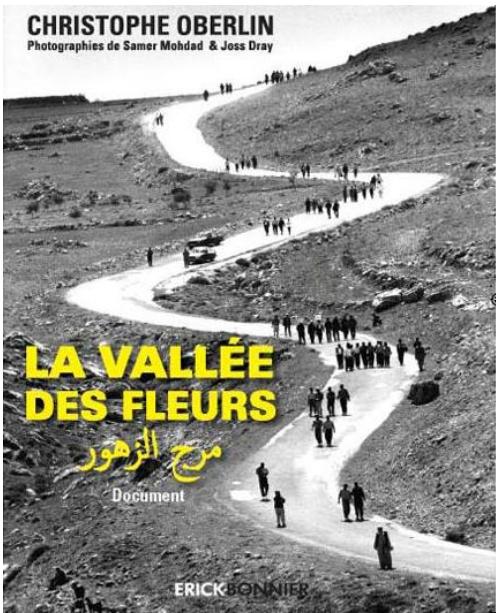
Parution : octobre 2013

C'est un destin exceptionnel que celui de la Palestine : elle est à la fois le centre du monde et le pays impossible, perdu, recouvert par un autre, qui perd son nom, est occupé, dont l'existence même reste incertaine. Centre du monde, la Palestine l'est à double titre : berceau des trois monothéismes universels, elle est sous les feux de son actualité violente, depuis plus de soixante ans, depuis que la création de l'État d'Israël en 1948 l'a vue comme « une terre sans peuple pour un peuple sans terre ». L'histoire de la Palestine contemporaine se souvient de celle des « gens de Terre sainte » mais commence avec « son problème ». Et chacun peut sentir plus ou moins confusément que l'équilibre du monde se joue là, sur ces quelques milliers de kilomètres carrés à l'Orient de la Méditerranée.

À ceux qui disent ne rien y comprendre, à ceux qui trouvent trop compliqué le « conflit israélo-palestinien », Elias Sanbar voudrait répondre en restituant la continuité d'une histoire – depuis le mandat britannique à partir de 1917 jusqu'à aujourd'hui – que tant de commentaires ont souvent faussée ou étouffée. La Palestine, c'est l'histoire d'un pays absent que les Palestiniens ont emporté dans leur exil. C'est aussi le long combat qu'il leur a fallu mener pour retrouver un nom, une visibilité, une existence enfin. La Palestine d'Elias Sanbar est polychrome, terre de pluralité, des origines et des croyances. À ses yeux, la vouloir monochrome – c'est-à-dire exclusivement juive ou exclusivement musulmane – serait l'anéantir définitivement. Né à Haïfa en 1947, contraint à l'exil à Beyrouth avec sa famille en 1948, Elias Sanbar est l'une des grandes figures intellectuelles du mouvement national palestinien. Historien, écrivain, le destin de son pays l'a fait aussi homme d'action. Il fut l'un des négociateurs des accords de paix d'Oslo, signés à Washington en 1993 et il est aujourd'hui ambassadeur de la délégation de Palestine à l'UNESCO (source : France Culture)

Podcast sur FranceCulture:

<http://www.franceculture.fr/emission-la-grande-table-2eme-partie-elias-sanbar-2013-10-24>



LA VALLEE DES FLEURS

Christophe oberlin

Photographies de Joss Dray

chez Erick Bonnier

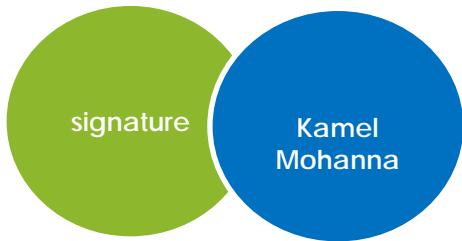
Chirurgien des hôpitaux et professeur à la faculté Denis Diderot à Paris, Christophe Oberlin enseigne l'anatomie, la chirurgie de la main et la microchirurgie en France et à l'étranger. Parallèlement à son travail hospitalier et universitaire, il participe depuis 30 ans à des activités de chirurgie humanitaire et d'enseignement en Afrique sub-saharienne, notamment dans le domaine de la chirurgie de la lèpre, au Maghreb et en Asie.

Depuis 2001, il dirige régulièrement des missions chirurgicales en Palestine, particulièrement dans la bande de Gaza où il a effectué près d'une trentaine de séjours.

« La vallée des fleurs », Marj El Zouhour a été le lieu où 417 palestiniens furent déportés par Israël le 17 décembre 1992 pendant un an. Professeur Christophe Oberlin, témoigne de l'odyssée de cette déportation, du vécu quotidien de ces palestiniens racontés par eux-mêmes.

Podcast sur Radio Orient:

<http://www.radioorient.com/live/?tab=podcast&id=6403>



Mercredi 20 novembre 2013 - 18h30

Conférence : Régis Debray, Richard Labévière, Alain Deloche - 20 novembre 2013, 18h30

La Chaine de l'espoir
96 bis rue Didot
75014 Paris
Via la rue Raymond Losserand et la rue des Arbustes

Dr. Kamel Mohanna

Un médecin libanais engagé dans la tourmente des peuples les choix difficiles



UN MEDECIN ENGAGE DANS LA TOURMENTE DES PEUPLES : LES CHOIX DIFFICILES

Dr Kamel Mohanna

Préface de Georges Corm
chez L'Harmattan

Né l'année de l'indépendance du Liban, en 1943, le docteur Kamel Mohanna a un parcours complexe : études de médecine en France, militant au sein de l'Association des étudiants arabes, défenseur de l'indépendance algérienne, il rejoint le Dhofar dans les années 60 où il participe à la marche des "médecins aux pieds-nus", puis retourne au Liban au milieu des camps de réfugiés palestiniens, et fonde en 1979 l'association médico-sociale Amel.

Son itinéraire est emblématique de toute une génération d'Arabes qui s'est investie dans l'action à la fois nationale et humanitaire.



Dans le cadre de la promotion de la biographie de Dr. Mohanna,

parue aux Editions L'Harmattan,

"Un médecin libanais engagé dans la tourmente des peuples: les choix difficiles"

Amel Association International et le Dr Kamel Mohanna

sont heureux de vous convier à un table ronde le

mercredi 20 novembre 2013

dans les locaux de l'association La Chaine de l'Espoir*

Table ronde de 18h00 à 20h00 avec les intervenants suivants:

Régis Debray, philosophe

Richard Labévière, journaliste

Alain Deloche, professeur, président d'honneur de la Chaine de l'espoir

Contact: Virginie Lefèvre 06.67.33.60.12

*96, rue Didot, Paris 14ème, Pavillon Leriche Pte 11

Signature de l'ouvrage (à 20h30)

Réédité trois fois aux éditions El-Farabi

Les droits d'auteur seront reversés au profit d'Amel Association International

Dr. Kamel Mohanna

Un médecin libanais engagé dans la tourmente des peuples: les choix difficiles

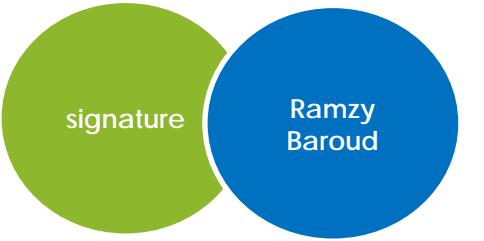


Préface par Georges Corm

Révisé et introduit par Dr Ibrahim Baydoun

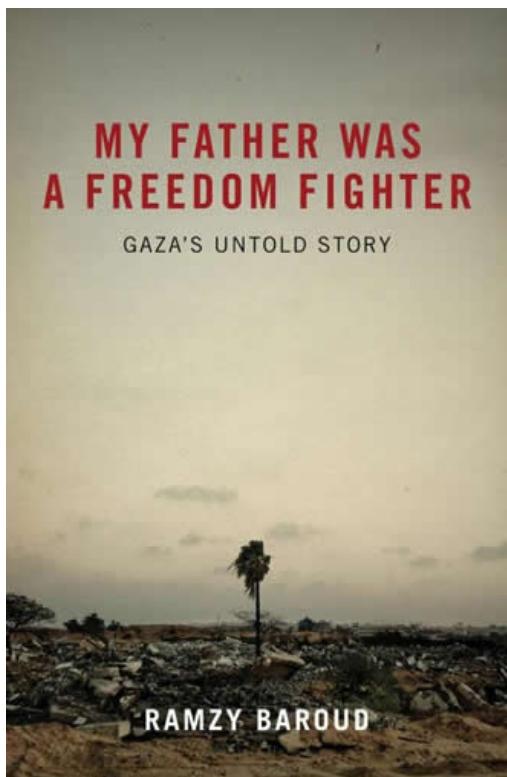
Écrit par Chawki Rafeh

Traduit de l'arabe par Danielle Saleh



Mardi 3 décembre 2013 - 19h30

Librairie Résistances (<http://www.librairie-resistances.com/spip.php?article672>)
4 Villa compoint
75017 Paris



MY FATHER WAS A FREEDOM FIGHTER
Ramzy Baroud
chez Pluto Press

Pour apprécier pleinement la situation à Gaza – que ce soit la souffrance, le siège, la lutte, ou la ténacité et la résistance – il faut la replacer dans son contexte, comme une chronique avant tout palestinienne, aux dimensions historiques qui dépassent les limites géographiques et politiques aujourd’hui imposées par les principaux médias et les penseurs officiels.

Né et élevé dans un camp de réfugiés, j’ai ressenti le besoin de cette lecture alternative (...) en tant que fils de réfugiés ayant tout perdu, exilés et condamnés à vivre une vie misérable dans un camp à Gaza. Je suis le descendant de « paysans » – fellahs – dont l’odyssée faite de douleur, de lutte, mais également de résistance héroïque est toujours présentée de façon déformée, biaisée, quand elle n’est pas tout simplement ignorée.

C’est le décès de mon père (dans Gaza en état de siège) qui m’a finalement amené à franchir le pas. Résistant en Palestine ; une histoire vraie de Gaza [titre original : My Father was a Freedom Fighter, Gaza’s Untold Story] offre une version indépendante. L’idée première de ce livre est de placer des visages humains sur toutes les statistiques, cartes et figures.

(...)

Pour commencer, nous pourrions tenter d’offrir des perspectives qui voient le monde du point de vue de l’opprimé – les réfugiés et les fellahs à qui a été nié parmi beaucoup d’autres droits, celui de faire valoir leur propre narration. Ce point de vue n’est absolument pas affaire de sentiment. Un récit historique élitiste peut être dominant, mais ce ne sont pas toujours les privilégiés qui influencent le cours de l’Histoire, car celle-ci est aussi formée par les mouvements collectifs, les actions et les luttes populaires. En niant ce fait, on nie la capacité de la société à provoquer le changement. Dans le cas des Palestiniens, ceux-ci sont souvent présentés sous l’aspect de foules malchanceuses ou de victimes passives sans volonté propre. C’est évidemment une perception erronée : le conflit avec Israël dure depuis si longtemps parce qu’ils sont peu disposés à accepter l’injustice et qu’ils refusent de se soumettre à l’oppression. Les armes mortelles d’Israël auraient pu changer le paysage de Gaza et de la Palestine, mais c’est la volonté des Gazaouis et des Palestiniens dans leur ensemble qui a façonné leur paysage historique.

Lorsque l’édition anglaise de ce livre est parue, j’ai choisi tout d’abord d’aller le présenter en Afrique du Sud. Ce fut une expérience très forte. C’est dans ce pays que les combattants de la liberté, les résistants, ont autrefois lutté contre l’oppression et finalement vaincu l’Apartheid. Mon père, le réfugié de Gaza a soudainement été accepté sans condition par le peuple d’un pays situé à plusieurs milliers de kilomètres de là. La notion d’une « histoire du peuple » peut être puissante, car elle dépasse les frontières et s’étend au-delà des idéologies et des préjugés. Dans

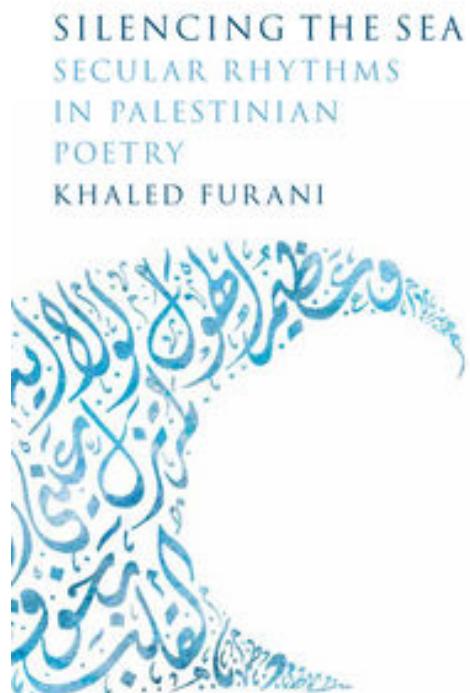
ce récit, les Palestiniens, les Sud-Africains, les Amérindiens et beaucoup d'autres se trouvent être les fils et filles d'un même héritage pesant, mais au sein d'une communauté faite de nombreux résistants qui ont osé défier et parfois même changer le cours de l'Histoire.

J'ai voulu raconter la Palestine et Gaza à travers mon père, pour de nombreuses raisons qui apparaîtront au lecteur au fur et à mesure de la progression de la lecture. Mais il est un fait dont je n'ai pas parlé. Quelques mois avant sa mort, sous ce siège étouffant de Gaza, je téléphonai à mon père avec une idée à lui soumettre. Je lui dis que son histoire méritait d'être relatée et répétée. Il rit : « Pourquoi devrait-on s'occuper de la biographie d'un homme aussi quelconque que moi ? » C'est peut-être cette réponse qui transforma ce qui était une idée, en mission, car ni mon père, ni ma mère, ni les millions de réfugiés ne sont « quelconques » ou ordinaires, au sens habituel du terme. Leur caractère exceptionnel tient à leur incroyable résilience en tant qu'individus et en tant que force collective. En effet, si une histoire mérite d'être traitée en priorité – pour être racontée et rappelée, non pas pour des raisons sentimentales mais comme une expérience avant tout instructive – c'est bien celle de ces réfugiés apparemment « quelconques » et « ordinaires ». Aussi cliché que cela puisse paraître, c'est une histoire qui illustre le « pouvoir du peuple », le peuple palestinien, qui a déjoué toutes les tentatives pour saper et abroger les droits qui sont les siens.

Né à Gaza en 1972, **Ramzy BAROUD** est un journaliste et écrivain américano-palestinien. Rédacteur en chef de *The Brunei Times* (version papier et en ligne) et du site Internet *Palestine Chronicle*. Il est l'auteur de plusieurs livres, dont *Searching Jenin: Eyewitness Accounts of the Israeli Invasion* (2003) et de *La Deuxième Intifada palestinienne : Chronique d'un soulèvement populaire* (Scribest & CCIFP, 2012).

Source : <http://www.etatdexception.net/?p=4379>

www.ramzybaroud.net/
<http://www.amazon.com/My-Father-Was-Freedom-Fighter/dp/0745328814>



SILENCING THE SEA, SECULAR RHYTHMS IN PALESTINIAN POETRY

Khaled Furani

chez Stanford University Press

Silencing the Sea follows Palestinian poets' debates about their craft as they traverse multiple and competing realities of secularism and religion, expulsion and occupation, art, politics, immortality, death, fame, and obscurity. Khaled Furani takes his reader down ancient roads and across military checkpoints to join the poets' worlds and engage with the rhythms of their lifelong journeys in Islamic and Arabic history, language, and verse. This excursion offers newfound understandings of how today's secular age goes far beyond doctrine, to inhabit our very senses, imbuing all that we see, hear, feel, and say.

Poetry, the traditional repository of Arab history, has become the preeminent medium of Palestinian memory in exile. In probing poets' writings, this work investigates how struggles over poetic form can host larger struggles over authority, knowledge, language, and freedom. It reveals a very intimate and venerated world, entwining art, intellect, and politics, narrating previously untold stories of a highly stereotyped people.

Khaled Furani est assistant professeur d'anthropologie à l'Université de Tel-Aviv.

<http://www.sup.org/book.cgi?id=10544>

D'UN BURIN DE FER

Vingt ans de poésie israélienne engagée
1984-2004



Anthologie établie par Tal Nitzán

Preface de Sylvie Germain

Dessins de Rachid Koraïchi

Combats

Al Manar

D'UN BURIN DE FER

Vingt ans de poésie israélienne engagée
1984-2004

Anthologie établie par Tal Nitzán

Traduction : Isabelle Dotan

avec les conseils amicaux de Jean-Christophe
Belleveaux

Préface : Sylvie Germain

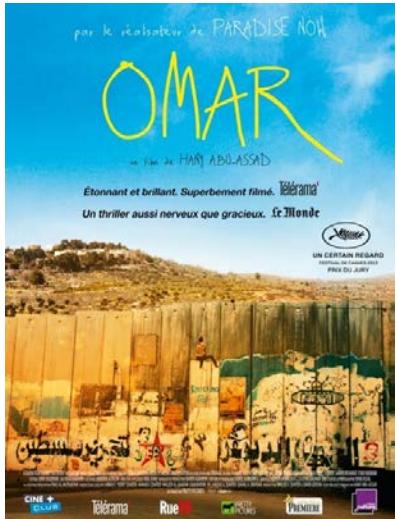
Encres de Rachid Koraïchi

chez Manar

Rachid Koraïchi est né en 1947 à Aïn Beida (Algérie). Il est diplômé de l'Ecole nationale supérieure des beaux-arts d'Alger, de l'Ecole nationale supérieure des arts décoratifs de Paris, de l'Ecole nationale supérieure des beaux-arts de Paris et de l'Institut d'urbanisme de l'Académie de Paris. Actes Sud/Sindbad a publié en 1999 un beau livre consacré à son œuvre : *Koraïchi. Portrait de l'artiste à deux voix*, par Nourredine Saadi et Jean-Louis Pradel.

http://www.editmanar.com/default_editions.htm

A VOIR ABSOLUMENT...



OMAR

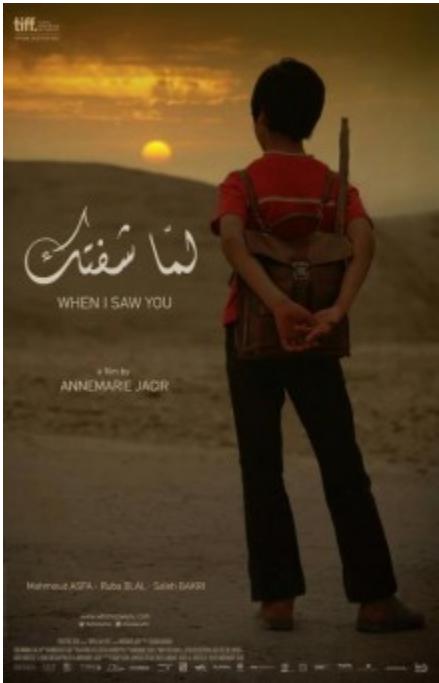
Réalisé par Hany Abu-Assad

Prix du jury du Festival de Cannes 2013, "Omar" est le premier film produit à 100% par l'industrie du cinéma palestinien. Pour le réalisateur, Hany Abu-Assad, "Omar" est avant tout une belle histoire d'amour. "L'amour. Je ne connais personne dans ce monde qui n'ait jamais été follement amoureux d'une autre personne. Je suis toujours fasciné par la façon dont les gens se perdent eux-mêmes et dont ils deviennent vulnérables. L'insécurité actuelle, c'est la raison pour laquelle les gens tombent amoureux et aussi la raison pour laquelle les histoires d'amour se terminent si mal."

Omar a décidé d'arrêter d'être un simple observateur pour avoir une action sur son futur bonheur en libérant son pays. Il aurait pu être un jeune homme comme les autres, aimer, penser comme tous les garçons de son âge, oui mais l'occupation ennemie complique tout : les sentiments, les relations avec ses amis et les situations les plus banales, comme aller rendre visite à des amis, se transforment en épreuve de force dans lesquelles on risque sa vie. Le réalisateur veut montrer que le contexte politique détermine les relations entre les êtres. Tant que l'occupant sera là, les personnages ne seront libres, ni de leur pensée, ni de leur sentiments, ni de leur identité. L'histoire d'amour entre Omar et Nadia aurait été différente si elle était née ailleurs, mais elle ne pourra aboutir dans cette société où le soupçon est constant, sur l'étranger bien-sûr, mais également sur l'autre que l'on considère comme un frère. Hany Abu-Assad distille le soupçon partout, dans sa mise en scène, en nous cachant certains éléments, dans son propos : chaque personnage est soupçonnable.

Le réalisateur montre, avec une infinie intelligence, comment l'amour de deux êtres liés par la confiance, peut être perverti par le contexte aussi bien social que politique. Il passe à côté du danger du manichéisme qui menace son propos. Aucun personnage n'est monolithique, tous sont doubles : Omar qui travaillera pour les deux camps, le personnage du policier israélien, qui se fait passer pour un palestinien grâce à son arabe parfait ou encore le personnage de Nadia que l'on n'arrive à saisir qu'à la toute fin. Un soupçon entretenu jusqu'au dénouement final, d'autant plus fort qu'il se passe de mots et est porté par le seul jeu des acteurs, surtout de celui d'Adam Bakri, alias Omar.

Extrait : <http://fr.euronews.com/2013/05/24/cannes-2013-omar-premier-film-100-pourcent-palestinien/>



WHEN I SAW YOU
Un film d'Anne Marie Jacer

Avec: Saleh Bakri, Ruba Blal, Mahmoud Asfa

Production : Philistine Films

Trailer: <http://whenisawyou.com/trailer/>

Jordanie, 1967. Après avoir été séparé de son père dans le chaos de la guerre, Tarek, 11ans, et sa mère Ghaydaa, sont parmi cette dernière vague de réfugiés. Placé dans des camps «temporaires» de réfugiés jusqu'à ce qu'ils seraient en mesure de revenir, ils attendent, comme la génération précédente qui est arrivé en 1948. Tarek, excentrique et sans limite, s'enfuit de chez lui dans cette quête de liberté. Un voyage de l'esprit humain qui ne connaît pas de frontières.

Annemarie Jacir, scénariste et réalisatrice (*Le Sel de la Mer*), elle vie en Jordanie. Elle a d'abord travaillé dans l'industrie du cinéma à Los Angeles avant de fréquenter l'Université de Columbia à New York pour obtenir un diplôme de maîtrise en cinéma. Elle a co-fondé Philistines Films, une société de production indépendante.

21 novembre 2013

Projection de **When I saw you** (Lama shouftak/Quand je t'ai vu) au 6e Festival international de film des femmes

Le Caire, Egypte

(<http://cairowomenfilmfest.com/>)

court-
métrage



LE DONNE DELLA VUCCIRIA

UN COURT-METRAGE REALISE PAR HIAM ABBAS

POUR LE CREATEUR MIU MIU

Un court-métrage baptisé *Le Donne Della Vucciria* qui met en scène l'actrice **Lubna Azabal**, tout de **Miu Miu** vêtue, chantant et dansant dans le marché sicilien Vucciria à Palerme. Joyeux et festif, ce film est présenté aujourd'hui au Festival du film de Venise et dévoilé en avant-première exclusive sur Vogue.fr.

<http://www.vogue.fr/vogue-tv/reportages/videos/miu-miu-presente-women-s-tales-par-hiam-abbass/4362>



Jad Salman

Né en 1983 à Tulkarem (Palestine), Jad Salman obtient une Licence ès Beaux-arts à l'université al-Najah de Naplouse en 2005 puis s'installe à Ramallah pour se lancer dans le graphisme et la décoration intérieure. En 2008, il vient approfondir sa formation académique et ses connaissances dans le domaine de l'art contemporain à Paris où, un an auparavant, il a eu l'occasion de séjourner pendant trois mois à la Cité internationale des arts après avoir été sélectionné par le Consulat de France à Jérusalem, la fondation al-Qattan et la Welfare Association Palestine.

Jad Salman compte à son actif plusieurs expositions personnelles: «Stop», Studio LKV, Trondheim (Norvège) 2005, à l'origine de son premier séjour d'artiste; «Autre Espace», exposition itinérante à travers les centres culturels français de Palestine, 2006; «Frontières du Soleil», galerie de la Cité Internationale des Arts, Paris 2007, parmi d'autres expositions...

Il a aussi participé à des expositions collectives: «Young Artist of the Year», fondation Al-Qattan, Ramallah 2008; XIII^e prix Antoine Marin, galerie Julio Gonzalez, Arcueil 2009; galerie Zhejiang International Arts Exchange Museum, Hangzhou (Chine) 2010; et d'autres encore en Europe, à Dubaï, aux États-Unis, au Japon.

Divers ateliers de travail parsèment son parcours: atelier inaugural de l'Académie des arts internationaux de Palestine, Ramallah 2004, en coopération avec l'Académie nationale des arts d'Oslo; atelier artistique international «Jafna Spring», ministère palestinien de la Culture, 2005; «L'Étendue», université Paris 8 et faculté des Beaux-arts d'Athènes, Hydra (Grèce) 2009. Aussi, il a piloté des ateliers de formation artistique pour enfants, dont «Kids Guernica Projects», atelier Picasso, Paris et Athènes 2007.

Titulaire d'un Master en art contemporain obtenu à l'université Paris 8 en 2010, Jad Salman prépare actuellement une Thèse de doctorat.

Jad Salman

**"Anaérobie" Exposition de peinture
Palestinienne de Jad Salman, Atelier
N°1**

**Mercredi 28 Novembre 2013
de 10h à 12h**

Centre d'Art ANIS GRAS 55 Avenue
Laplace ARCUEIL (RER Laplace)

<http://www.jadsalman.ps/>



HIWAR | Conversations in Amman
Jusqu'en Avril 2014

Darat al Funun-The Khalid Shoman Foundation

13 Nadeem al Mallah Street

Jabal al Weibdeh, Amman

Jordan

Du samedi au jeudi, de 10h00 à 19h00

T +962 6 4643251/2

darat@daratalfunun.org

www.daratalfunun.org

[Facebook / Twitter](#)

The Khalid Shoman Foundation
darat al funun دار الفنون

(Nicola Saig, "Untitled (after historical photograph of the surrender of Jerusalem to the British)," c.1918. Oil on canvas, 86 x 67 cm. Courtesy of The Khalid Shoman Collection.)

"Conversations at the margins" (Conversations en marge)

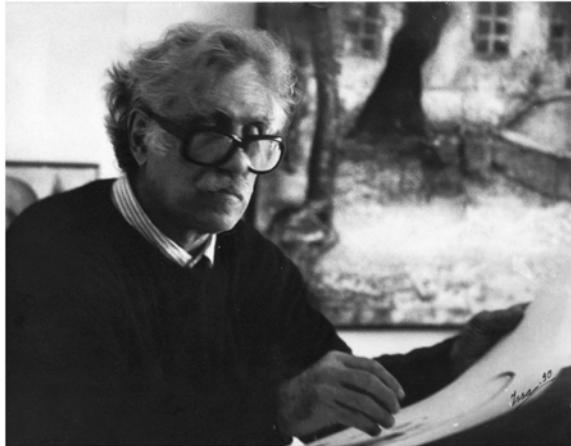
Commissaire : Adriano Pedrosa

HIWAR | Conversations à Amman est un ensemble composé d'une exposition, de résidences, et de conférences organisées par Darat al Funun, ayant pour commissaire Adriano Pedrosa en commémoration de ses 25 ans d'existence. HIWAR (conversation en arabe) invite 14 artistes du monde arabe, d'Afrique, d'Asie, et d'Amérique latine à Amman pour des résidences de septembre à octobre, culminant dans une exposition inaugurée le samedi 9 novembre. HIWAR est né de la nécessité de promouvoir les échanges entre artistes en marge, non pas en juxtaposant leurs travaux sous forme d'une exposition ou d'une publication, mais en leur donnant la possibilité d'apprendre des pratiques et expériences des uns des autres.

Artistes représentés:

Asli Çavuşlu (b. 1982, Istanbul), Asunción Molinos Gordo (b. 1979; Aranda de Duero, Spain), Bisan Abu-Eisheh (b. 1985, Jerusalem), Clara Ianni (b. 1987, São Paulo), Daniela Ortiz (b. 1985; Arequipa, Peru), Hemali Bhuta (b. 1978, Mumbai), Jonathas de Andrade (b. 1982; Maceió, Brazil), Kiluanji Kia Henda (b. 1979, Luanda), Maria Taniguchi (b. 1981; Dumaguete City, the Philippines), Nguyêt Phuong Linh (b. 1985, Hanoi), Rayyane Tabet (b. 1983; Ashqout, Lebanon), Saba Innab (b. 1980, Kuwait), Shuruq Harb (b. 1980, Ramallah), and Thabiso Sekgala (b. 1981; Zaf, South Africa).

Figurent également dans cette exposition les œuvres appartenant à la Collection Khalid Shoman de Abdul Hay Mosallam, Ahlam Shibli, Ahmad Nawash, Akram Zaatar, Amal Kenawy, Emily Jacir, Etel Adnan, Fahrelnissa Zeid, Hrair Sarkessian, Mona Hatoum, Mona Saudi, Mounir Fatmi, Nicola Saig, Rachid Koraichi, et de Walid Raad.



Paul Guiragossian: La condition humaine
Du 20 novembre 2013 au 6 janvier 2014

Organisé par la Fondation Paul Guiragossian

Beirut Exhibition Center
Front de mer
Beyrouth
Liban

www.paulguiragossian.com
www.artreoriented.com

info@paulguiragossian.com

Cette rétrospective est la plus complète jamais réunie sur les œuvres de Paul Guiragossian: plus de 100 peintures et dessins sur papier, dont de nombreux inédits. Les Commissaires Sam Bardaouil et Till Fellrath de Art Reoriented, une plate-forme artistique multidisciplinaire basée à Munich et à New York, commentent l'œuvre de l'artiste, véritable pionnier et une personnalité intellectuelle du monde arabe : « "Paul Guiragossian a passé sa vie entière à explorer à travers son art la condition humaine sous toutes ses facettes jusqu'à sa disparition en 1993 ».

L'exposition met en lumière notamment, grâce à un paradigme alternatif, à travers son art et ses écrits, le narrative occidental de la modernité et son articulation visionnaire d'un modernisme arabe qui opérait au-delà des paramètres de la rupture vs. tradition, imitation vs. innovation et la rhétorique de la politique postcoloniale.

L'exposition ne suit pas une chronologie, ni un espace linéaire. Plusieurs galeries s'entrecroisent, chacune basée sur des thématiques spécifiques: "Le Soi", "La Famille," "La femme et la maternité," "la foi et le désespoir," "les Travailleurs et la vie des rues," et "l'exil et l'appartenance." Tous ces thèmes récurrents chez l'artiste constituent l'essence de la recherche incessante de Guiragossian sur l'infinie complexité de la condition humaine.

Né à Jérusalem en 1925 de parents arméniens survivants du génocide, Paul Guiragossian a subi l'exil depuis sa plus tendre enfance. Dès les années 1940, il entre au Studio d'art Yarkon à Jaffa, en Palestine. En 1948, sa famille se retrouve exilée au Liban, son pays d'adoption.

D'abord autodidacte, Guiragossian obtient une bourse à l'Accademia di Belle Arti di Firenze en 1957 aux Ateliers des Maîtres de l'École de Paris in 1962.

En 1989 Guiragossian expose au Siège de l'UNESCO à Paris, puis y réside jusqu'en 1991. Il y réalise la plupart de ses chefs-d'œuvre qu'il expose à l'Institut du Monde Arabe jusqu'en 1992.

Guiragossian meurt le 20 novembre 1993 à Beyrouth.



Ils ont exposé à la FIAC, la Foire Internationale d'Art Contemporain (24 - 27 octobre 2013, Grand Palais & Hors-les-Murs):



TAYSIR BATNIJI
Galerie Sfeir-Semler

L'homme ne vit pas seulement de pain (2013)
<http://www.mp2013.fr/au-programme/ateliers-euromediterranee/taysir-batniji-lhomme-ne-vit-pas-seulement-de-pain-2/>



MONA HATOUM

Galeries Chantal Crousel, White Cube, Max
Hetzler, Continua

Jardin suspendu (2008)

<http://fiac.ilynet.com/artist.html?ar=1484>

Événement

UNESCO



28 novembre 2013 - 19:30

Journée internationale de solidarité avec le peuple palestinien
placée sous le thème des "créatrices palestiniennes"

**UNESCO, 125, avenue de Suffren,
75007 paris, Salle I**

Dédier aux créatrices palestiniennes, la célébration de la Journée internationale de solidarité avec le peuple palestinien 2013 sera marquée par la soirée « Cinéastes palestiniennes » - projection de courts métrages (version originale en arabe sous-titrée en anglais) en présence de leurs réalisatrices et productrices.

L'Organisation des Nations Unies a, en 1977, proclamé le 29 novembre, Journée internationale de solidarité avec le peuple palestinien afin de marquer l'adoption en 1947 du Plan de partage de la Palestine, de rappeler la responsabilité permanente de l'ONU quant au règlement de la question de la Palestine et de mobiliser la communauté internationale en faveur de l'exercice des droits inaliénables du peuple palestinien.

Répondant à cet appel des Nations Unies, gouvernements et acteurs de la société civile, à travers diverses manifestations, illustrent leur soutien et leur désir de voir la question de la Palestine trouver une solution juste, globale et permanente.

L'UNESCO célèbre chaque année cette Journée à son Siège, en coopération avec la Délégation permanente de la Palestine.

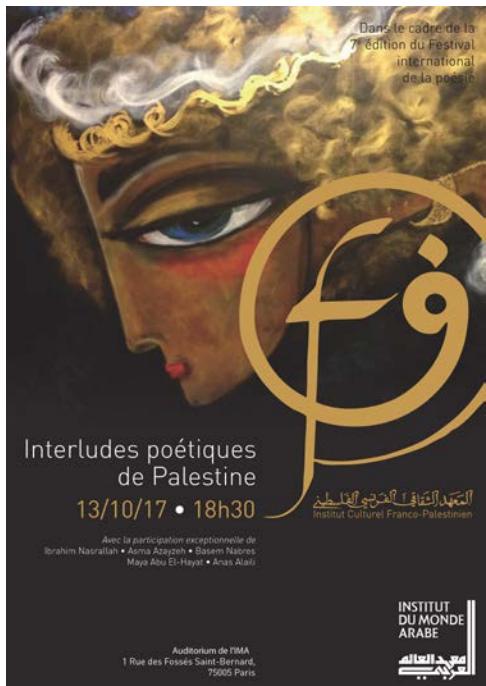
http://www.unesco.org/new/fr/unesco/events/unesco-house/?tx_browser_pi1%5Bplugin%5D=54773&tx_browser_pi1%5BshowUid%5D=27435&cHash=02a2fc772d

Interludes
poétiques
de
Palestine

Streaming
vidéo

Interview

Recueil



A l'occasion des **Interludes poétiques de Palestine**, organisées par l'ICFP à l'Institut du Monde Arabe à Paris, le 17 octobre 2013, dans le cadre de la 7^e édition du Festival international de poésie à Paris les éléments suivants sont désormais disponibles :

Streaming video de l'événement :

<http://www.imarabe.org/jeudi-ima/les-voix-poetiques-vives-de-la-palestine>

Interview d'Ibrahim Nasrallah sur Radio Orient :

1^{re} partie : <http://www.radioorient.com/live/?tab=podcast&id=7346>

2^e partie : <http://www.radioorient.com/live/?tab=podcast&id=7535>

Recueil des poèmes disponible sur commande (10 €) :

contact@institut-icfp.org